

PREMIER SEMESTRE

A Paris, tous nos étudiants\* suivent **un cours de langue française, un cours thématique\*\***, et **un atelier de méthodologie universitaire** au Centre de Middlebury (le Centre Madeleine).

\*Les étudiants inscrits à Sciences Po Paris, dont le cursus se fait à Sciences Po à plein temps, ne suivent pas de cours thématique au Centre de Middlebury.

\*\* Les étudiants qui font un stage académique (« credit-bearing internship ») avec notre organisme partenaire, EUSA, ne suivent pas de cours thématique au Centre de Middlebury ; le stage remplace le cours thématique.

***Cours de langue française***

Le test Ev@lang que vous avez passé en ligne il y a quelques semaines déterminera votre niveau de français et nous permettra de vous placer dans le cours de langue le plus approprié à vos besoins : cours de niveau **intermédiaire** ou cours de niveau **intermédiaire avancé**.

***Ateliers de méthodologie***

L'atelier de méthodologie du travail universitaire français consiste en 5 séances de 2 heures qui sont obligatoires, mais pour lesquelles les étudiants ne reçoivent pas de crédit académique. Les objectifs de cet atelier sont les suivants : découvrir l'université française et savoir s'y orienter ; s'initier aux méthodes de travail universitaire (dissertation, exposé oral, commentaire de texte, etc.) ; et apprendre à s'organiser et à gérer son temps pour mieux réussir à l'université française.

Lettres, cinéma & théâtre	Jonathan DEGENEVE, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
Psychologie	Ségolène PAYAN, Psychologue, PhD, Co-gérante Eos Psy
Sciences sociales	Xavier LE PERSON, Sorbonne Université
Sciences Po Paris	Marion GAILLARD, Sciences Po Paris

***Cours thématiques***

Trois cours thématiques sont proposés au premier semestre. Veuillez noter que l'effectif des cours est limité à 10 étudiants par cours. Une fois la capacité maximale atteinte, il y aura une **liste d'attente**.

**1. Le spectacle de Paris dans la littérature et au cinéma**

Chateaubriand fuyait Paris en se réfugiant dans ses salles de spectacle. Balzac, lui, fait de la ville elle-même un théâtre où se jouent des drames, notamment dans *Histoire des Treize* et *Splendeurs et Misères des Courtisanes*. Cette radicale transformation, on la doit donc à un écrivain, mais de nombreux cinéastes s'engagent également sur cette voie. La capitale de France devient alors un endroit où tout est susceptible d'être à la fois signifiant et intrigant. Ainsi, même dans les documentaires des Frères Lumière, l'espace urbain est mis en scène pour faire apparaître la collusion de temps différents en un même lieu comme la place de Notre Dame ou l'avenue des Champs Élysées. Une telle façon de percevoir se dote progressivement de motifs privilégiés. De Baudelaire à Deguy en passant par Godard et Rohmer, il y a déjà la figure du flâneur qui, vagabond ou philosophe, est constamment à l'affût de ce qui se produit dans les rues. Il y a aussi des thèmes et des sites récurrents, très tôt devenus des clichés, mais très tôt aussi contrebalancés par des représentations aux antipodes de l'idéalisation. D'où, d'un côté, l'amour, la fête, les lumières, les quais, les toits. Et, de l'autre, la criminalité, la prostitution, l'exclusion, la fracture entre l'*intra-* et l'*extra-muros*. Aujourd'hui, c'est avec les jeunes de banlieue ou, du moins, avec les personnages fictionnels qui les incarnent à l'écran (*La Haine*, *Bande de*

*Filles, Divines*), que Paris est encore un spectacle. Dans ce cas, cependant, il s'agit d'une tout autre prise de conscience : c'est plutôt le sentiment d'être comme étranger en son propre pays.

Jonathan DEGENEVE, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3  
*Lundi 13h-15h30, Salle Mariam Bâ*

## **2. 1950-2023 : La France dans l'Europe : La France, pays europhobe ou moteur de l'Europe?**

En avril 2022, pour la troisième fois en 20 ans et en 5 élections présidentielles, les Français ont placé au second tour un.e candidat.e d'extrême-droite dont le programme est marqué par l'hostilité à l'Union européenne. Pourtant, la France est aussi le pays qui, il y a plus de 70 ans, a ouvert la voie à la construction européenne par la déclaration Schuman qui constitue la première pierre de l'unification du continent après deux guerres mondiales fratricides et destructrices. Comment comprendre ce paradoxe ? La France est-elle passée de l'europhilie à l'europhobie ou sa position a-t-elle toujours été plus ambiguë ?

En réalité, la France est traversée depuis l'origine des Communautés européennes dans les années 1950 par de nombreux débats autour de son appartenance à ce projet d'union du continent. Elle a même été jusqu'à rejeter en 1954 le traité créant une armée européenne et en 2005 celui instituant une constitution européenne. Pourtant, en 2017 et en 2022, les Français ont finalement fait le choix d'élire le très européiste Emmanuel Macron face à Marine Le Pen qui prônait un retour à la pleine souveraineté de la France.

Qu'en est-il donc réellement du rapport entre les Français et l'Union européenne ? C'est ce que nous essaierons d'analyser dans ce cours en remontant le fil de l'histoire pour étudier le rôle essentiel tenu par la France dans la construction d'une Europe unie depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Nous remonterons ainsi aux origines de l'aventure communautaire en 1950 et nous nous arrêterons sur chacune des grandes étapes de la construction européenne. Dans cette étude de la politique européenne de la France, nous insisterons sur ses motivations pour construire l'Europe, sur ses ambiguïtés et sur les reproches qui sont adressés par certains au projet européen, pour finir par évoquer le renouveau de la vision européenne de la France incarnée par Emmanuel Macron.

Marion GAILLARD, Sciences Po Paris  
*Mardi 13h-15h30, Salle Monet*

## **3. Françafrique: Enjeux, histoire et politique**

De 1850 à 1960, le destin de la France et celui de l'Afrique ont été associés. Dans une certaine mesure, la France et l'Afrique ont une histoire commune, qui s'est traduite conjointement par la régularité française en Afrique depuis plusieurs siècles et par la présence des Africains sur le sol hexagonal, notamment lors des deux guerres mondiales, par la présence des députés africains au Palais Bourbon sous la IV<sup>ème</sup> République et, récemment, par l'immigration, etc. Cette relation s'est étrangement prolongée, voire renforcée, après la décolonisation. Ce qui a conduit certains politologues à parler de néo-colonialisme, ou encore à forger un mot traduisant ironiquement cette fusion : la Françafrique. C'est dire combien les relations entre la France et l'Afrique continuent à déterminer la politique extérieure française ; inversement, l'évolution de l'Afrique subsaharienne francophone est indissociable de la vie politique et culturelle de La France.

Mais autour des années 90, La France plongée dans la construction de l'Union européenne, semblait se désengager de cette relation fusionnelle. C'est aussi le moment où la Chine fait irruption sur le continent africain, au point que certains analystes du champ politique africain, n'hésitent plus à parler de la Chine Afrique, ou encore la Chindiafrique. Sans oublier l'arrivée fulgurante de la Turquie sur le continent et bientôt, peut-être les pays du golfe.

Enfin, on sera particulièrement sensible à l'actualité de la migration, qui depuis le décès en 2011 du libyen Mouammar Kadhafi transforme l'espace méditerranéen en un véritable cimetière marin. Or, cette actualité à des répercussions notables sur la vie politique européenne et française et installe du coup une relation de soupçon entre la population française et tout sujet postcolonial issu de l'Empire, et favorise la montée de l'extrême droite.

Boniface MONGO-MBOUSSA, Écrivain et co-rédacteur en chef de la revue *Africultures*  
*Jedi 13h-15h30, Salle Monet*